

Marx penseur de la mondialisation¹

NOGBOU E. Hyacinthe

Université Alassane Ouattara

Introduction

S'il est vrai que dans son appellation qu'on lui connaît, le concept de mondialisation apparaît en 1916 avec Paul Otlet² pour qui « il s'agit, si l'on peut employer cette expression, de socialiser le droit international, comme on a socialisé le droit privé, et de prendre à l'égard des richesses naturelles des mesures de "mondialisation" »³, il est d'autant plus vrai que son origine actant est plus éloignée. On pourrait la remonter à la tentative d'unification du monde par les romains, ou par l'Espagne de Charles Quint sans toutefois oublier celle de Charlemagne pour assurer sa domination hors de son pays. Cependant, cette réorganisation de la vie internationale après la seconde guerre mondiale resterait tributaire du "prolétaires de tous les pays unissez-vous" de Marx qui voudrait rapprocher les hommes pour mettre un terme à la bourgeoisie grandissante.

Sentant que la recomposition de l'espace territorial pouvait leur être défavorable, les capitalistes vont se saisir de cet appel pour intégrer les marchés. Désormais, ce ne seront pas les prolétaires qui vont s'unir, mais plutôt, les bourgeois à travers une interdépendance des économies et surtout la libéralisation des échanges par une intensification de la concurrence. Les "ruses de l'histoire" nous transporterait alors vers un regroupement capitaliste plutôt que prolétarien. Le mirage d'une mutualisation mondialisée, qui couvre l'ensemble des territoires pour donner aux humains et surtout aux Etats les mêmes droits et devoirs s'installe loin des prévisions de Marx qui devraient partir des prolétaires. Désormais, ces droits qui devraient être reconnus à tous les humains, au-delà, leurs Etats sur la base des pensées de Marx, sont une réalité emprunte de la vision libérale capitaliste.

¹Amin (S), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'harmattan, 1999, p. 147 « on entendra par mondialisation, la formation d'un marché mondial des biens et des capitaux, le caractère universel des technologies compétitives, la progression en direction de la constitution d'un système productif mondial, le poids politique que le système mondial exerce dans la compétition des hégémonies globales ou régionales, l'aspect culturel de l'universalisation. »

²Né le 23août1868 et mort le 10décembre1944, Paul OTlet, est un juriste, militant socialiste et pacifiste belge.

³ Otlet (P.), 1916, *Les Problèmes internationaux et la Guerre, les conditions et les facteurs de la vie internationale*, Genève/Paris, Kundig/Rousseau, p. 337.

Comment la mondialisation prend-t-elle forme avec Marx dans ces conditions ? Quelle est sa véritable source? En quel sens Marx peut-il être considéré comme initiateur de la mondialisation ?

Comment à partir de la théorie critique de l'Etat engagée par Marx, a été conçue l'universalité des activités humaines dans un monde marqué par le sectarisme, où les droits et devoirs des peuples, des Etats varient d'un point à un autre du globe? N'est-ce pas là la faillite d'une théorie ?

I) Industrialisation et / ou la nouvelle division de la société

De l'antiquité à l'époque moderne, la structuration de la société a donné naissance à différents modèles d'organisations, tous gravitant autour d'intérêts économiques. Avec l'industrialisation, la compétition des classes pour le contrôle de la cité envahit les sociétés modernes. Désormais, les conditions de vies identiques entraînent des luttes uniformes à l'échelle planétaire.

1) Le regroupement autour des intérêts : une hiérarchisation de la société ou la naissance des classes

A toute société humaine précise est rattaché un type particulier de production. De même, à un mode de production donnée correspond une coopération sociale spécifique. A partir de là, toute domination est liée à la nature des forces productives développées par l'histoire passée des hommes. Pour ainsi dire, l'histoire sociale de l'humanité quelle que soit son époque ne parle que des répartitions « inégales tant en quantité qu'en qualité »⁴ du travail et des produits de ce travail. Ces répartitions ont un double objectif : assujettir les travailleurs, ou les exproprier de tous leurs biens matériels. La production, se trouve alors confrontée à une contradiction dialectique due à la division du travail et à celle de la propriété privée. Dès lors, nous faisons face à deux catégories de personnes qui évoluent ensemble et s'affrontent : celle ayant le droit de possession et celle à qui ce droit est dénié. Voici l'un des points de départ de la division de la société en classes concurrentes exposé par Marx: « Ainsi, la société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves dans l'antiquité, des nobles et des serfs au moyen âge, de la bourgeoisie et du prolétariat dans les temps modernes »⁵.

⁴ MARX (K.) Ideologie Allemande, p. 92.

⁵ Idem, Ibid., p. 438.

Dans la société contemporaine, l'organisation du travail a été calquée sur la division de la société. De ce fait, l'homme assujéti est affaibli dans son activité sociale. Par ricochet, les rapports d'échanges subissent nécessairement le coup de cet affaiblissement. Nous assistons à une rupture dialectique dans la société humaine qui dévoile la dégradation des liens entre les rapports de production et les forces productives. Le travail perd pour ainsi dire, son sens originel. Marx peut donc dire, « le travail, seul lien qui les unisse encore aux forces productives et à leur propre existence, a perdu chez eux (les individus) toute apparence de manifestation de soi et ne maintient leur vie qu'en l'étiolant. ⁶ » Or, c'est par le travail que l'homme arrive à se manifester. Ainsi, s'il n'arrive pas à s'extérioriser, il est donc aliéné. Pourtant, en tant que principal producteur de l'histoire, l'homme est curieusement cet être qui en subit les conséquences les plus lourdes. Cette incohérence est le fait de l'économie politique classique et de la société capitaliste. Avec elles, les forces de production se transforment en forces destructrices par le canal de la monnaie et de la mécanisation qui marquent l'éclipse de la liberté.

Pour Marx, l'aliénation de l'homme est le fait d'une rupture dialectique dans le mouvement historique réel, elle est, dit-il « le produit de l'industrie et de l'état de la société »⁷. Dans ces conditions, l'homme en tant que sujet historique n'est donc pas, d'emblée libre. L'histoire pour Marx, ce n'est pas l'histoire de la " conscience de soi " déjà libre et réalisée, mais plutôt l'histoire de la confrontation de l'homme réel avec lui-même, avec ses propres productions.

C'est le lieu de noter que, sous cet angle la propriété dans son autonomie « fait voir à chaque homme, dans un autre homme, non pas la réalisation, mais plutôt la limitation de sa liberté ⁸ ».

C'est donc dans cette mouvance que « Les antagonismes de classes une fois disparus dans le cours du développement, toute la production étant concentrée dans les mains des individus associés, alors le pouvoir public perd son caractère politique. Le pouvoir politique, à proprement parler, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre. ⁹ »

⁶ Idem, Ibid., p. 150.

⁷ Idem., Ibid., p. 82. Le capital

⁸ Ibid, p. 38. Principe de la philosophie du droit

⁹ MARX (K.), Misère de la Philosophie, Paris, Gallimard, 1965 (col. « La Pléiade »), t. 1, p.136.

Voilà la justification de ce que, « cet Etat (l'Etat hégélien) n'est pas autre chose que la forme d'organisation que les bourgeois se donnent par nécessité pour garantir réciproquement leur propriété et leurs intérêts, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur »¹⁰.

En nous référant à l'histoire, retenons que les sociétés de classes sont apparues sous l'antiquité à Rome et avec l'émergence de la bourgeoisie dans les sociétés urbaines modernes. Ainsi, au lieu de se focaliser sur le traditionnel organigramme des classes et de leur lutte, nous pouvons avoir:

- 1) Dans l'antiquité esclavagiste la lutte entre les esclaves et les maîtres;
- 2) Chez les grecs, la plèbe est opposée aux propriétaires terriens;
- 3) Juste avant la Révolution française, le tiers état qui est en lutte contre la noblesse;
- 4) Dans les sociétés patriarcales dominées par l'exploitation domestiques, femmes et hommes qui s'affrontent;
- 5) La séparation entre colons et indigènes dans les colonies;
- 6) Une lutte entre salariés et employeurs dans les sociétés capitalistes modernes;
- 7) Une ségrégation raciale, mais au-delà socio culturelle et économique entre les pays du nord et ceux du sud ;
- 8) En Inde tout comme dans l'ancienne Afrique une société à castes...

A regarder de près, cette forme de lutte dans la société désormais divisée en deux entités aux intérêts opposés, est singulièrement une œuvre de l'économie. De la sorte, l'appartenance à une classe n'est pas d'emblée donnée et donc pas aisée à déterminer à partir de normes impartiales, justes et naturelles. Dans l'Ancien régime, la naissance, la nécessité cohérente et l'existence des classes n'étaient pas conjoncturelles, ni accidentelles. Tout était justifié par des règles obligatoires, légales promulguées sous forme de lois. Postérieurement, ce qui va justifier leur être sera la marche de la société stratifiée en centres d'intérêts nécessaires entraînant des inégalités continues, tout comme des dispositifs sociétaux pas très visibles, souples et supportables¹¹, acceptés ou non acceptés¹². La lutte des classes est donc un phénomène de regroupement humain autour d'intérêts et qui s'affrontent entre eux. C'est par une dictature de la supériorité de la classe dominante au pouvoir et à partir de l'économie que la division de la société est intervenue. Elle prend ses marques pour l'essentiel dans les rapports de production. Cette gestion économique prolongée faite par le capitalisme débouche sur une crise de domination de la classe

¹⁰ MARX (K.), l'Idéologie allemande, p.154.

¹¹ L'importance de l'ordre de naissance : d'une famille riche ou pauvre.

¹² Eveil des consciences et place de la critique de l'idéologie.

dirigeante sur toutes les couches sociales. La naissance des forces d'opposition donne une chance de recomposition de la société. Cette réorganisation est un impératif catégorique pour mettre un terme à la domination capitaliste bourgeoise.

Ce sera donc après une prise de conscience de leur situation, qu'une campagne pour la création d'un rassemblement de personnes exploitées aspirant à un bien-être va être mise en route. Cette masse entre en conflit ouvert et réel avec les institutions de la société et leur mode de fonctionnement qui ont provoqué la fragmentation ségrégationniste de communauté très homogène au départ. C'est pourquoi, il faut avoir une organisation centrale capable de répondre à la hauteur de l'offensive de la classe dirigeante pour un objectif général de la masse prolétarienne. Nous constatons que de l'antiquité esclavagiste aux sociétés indoues et africaines à caste en passant par la plèbe grecque, le tiers état, la société patriarcale, la colonisation, la société moderne capitaliste et la ségrégation économique entre le nord et le sud, le monde évolue en vases non communicants où tout n'est que lutte d'intérêts. Cela est d'autant plus vrai que du point de vue marxiste, l'histoire de la société jusqu'à nos jours se dévoile par une division de la société en classes sociales qui s'affrontent entre elles: « Ainsi, la société a toujours évolué dans le cadre d'un antagonisme, celui des hommes libres et des esclaves dans l'antiquité, des nobles et des serfs au moyen âge, de la bourgeoisie et du prolétariat dans les temps modernes »¹³. Au totale, il faut retenir que « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours, n'a été que l'histoire de la lutte des classes ¹⁴».

2) Des conditions de vie et de travail "croisées" (à travers tous les pays)

L'homme nous dit Marx est la conséquence des rapports qu'il entretient avec tous les acteurs du tissu social. C'est pour cette raison que « l'homme même est son propre monde, parce qu'il est essentiellement un être de groupe, vivant en société »¹⁵. Par l'interdépendance entre lui et son semblable, l'homme est un être en situation dans la société et change quand l'autre change. Or, le moyen dont dispose l'homme pour modifier sa situation et satisfaire ses besoins est « la médiation qui prépare et obtient pour le besoin particularisé, moyen également particularisé, c'est le travail ¹⁶ ». C'est par le travail donc que la société et son histoire se transforment. Les différentes formes de transformations idéologiques, politiques, économiques, sociales et les regroupements communautaires sont

¹³ Idem, Ibid., p. 438. Idéologie allemande

¹⁴ Ibidem, p. 13.

¹⁵ Löwith (K.), De Hegel à Nietzsche, Paris, Gallimard, 1969, p.20.

¹⁶ Hegel (G.W.F.), Principes de la philosophie du droit, 3^{ème} partie, art.196, Paris Gallimard, Coll. Idées, 1996, p. 227.

l'effet du travail. Elles prennent pour référents le statut de la propriété, la forme du droit et de l'Etat, la constitution des nations qui entraîne un reclassement de la société en fonction du "système des besoins", en un mot le travail, l'histoire de l'homme. Or, « l'histoire n'est pas autre chose que la succession des différentes générations dont chacune exploite les matériaux, les capitaux, les forces productives qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes »¹⁷. Ceci montre que l'histoire nous indique la marque de contingence des différentes générations et à l'intérieur d'une même génération. C'est donc le lieu des chocs entre les différents groupes, ou clans composant la communauté. Ce conflit est né de l'inadéquation entre la production et la consommation à travers le développement de la société, du commerce et des moyens d'échanges. Il oppose les détenteurs de l'appareil d'Etat confondus aux possesseurs de capitaux et le peuple prolétarisé, les travailleurs. Ainsi, les énormes progrès du capitalisme, de la grande industrie et du grand commerce transforment en prolétaires les paysans, artisans, petits commerçants et les privent de facto de toute ressource. C'est la division visible au sein de la société. Ces classes sont donc le produit de l'industrie, du commerce et de l'état de la société. Il leur revient maintenant de se structurer car, « Avec la liaison entre les différentes villes les conditions communes se transformèrent en condition de classe »¹⁸.

Cette campagne conduit à la constitution du morcellement puis à un regroupement des citoyens en deux groupes principalement opposés. Il s'agit des personnes exploitées aspirant à un bien-être et des détenteurs de capitaux. Ce conflit réel dans son déploiement fait le lit du morcellement sur base des intérêts d'une société sensée être homogène.

Chaque groupe de travailleurs exploités va s'organiser au niveau local, régional puis national. Pour ne pas disperser leur force, les différentes structures par centre d'intérêt vont avoir une organisation centrale qui les entraîne dans une union transfrontalière capable de répondre à leurs besoins.

Ainsi, la masse prolétarienne en se constituant en groupe organisé a pour objectif le combat social et économique qui relèvera le niveau de vie et de travail des employés pour les sortir de l'aliénation. Car, le travail entraîne une dégradation des liens entre les rapports de production et les forces productives.

Le conflit entre ces deux entités conduira à une crise de production et de distribution. Il faut donc chercher de nouveaux marchés pour écouler les marchandises, tout comme de

¹⁷ Marx (K.), Op.cit, p.71.

¹⁸ MARX(Karl), Ibidem, p.113.

nouveaux espaces pour implanter les usines qui connaissent la fronde sociale et/ou la crise du marché. La multiplication de l'industrie et son ouverture à l'échelle planétaire ne règlent pas la crise entre le détenteur du capital et son employé. Pire, les industries développant les mêmes stratégies, cherchant à avoir le meilleur profit rencontrent les mêmes problèmes avec les employés quel que soit leur localisation. Ni les structures délocalisées, ni les structures locales nouvellement implantées pour échapper au réveil des travailleurs n'arrivent à échapper à cette crise entre les deux pôles que sont les prolétaires et les bourgeois. Le problème ne se pose plus en termes d'une industrie particulière mais plutôt de l'Entreprise universelle. Des structures syndicales mondiales¹⁹ voient le jour dans cette "planétarisation" du problème des travailleurs pour revendiquer l'uniformisation des conditions de vie et de travail à l'échelle planétaire pour tous. F. Pelloutier explique dans un livre²⁰ posthume que l'organisation de chaque métier en syndicat et chaque syndicat par sa spécification choisissant sa direction ; tous les syndicats se mettront dans une dynamique pour fédérer par branche nationale et internationale.

Ainsi, la nécessité du rassemblement par centre d'intérêt est inscrite obligatoirement et de façon primordiale comme dans toute société divisée en classes. Il y a ici une combinaison de postures offensives des ouvriers et celle défensives des capitalistes. Cette dynamique offre une opportunité de recomposition de la société sur les bases d'une nécessité sous l'hégémonie de la classe ouvrière. Cela n'est possible qu'à partir du regroupement comme clef de voûte de cette recomposition. C'est donc à cette fragmentation de la société héritée des luttes que le mouvement substitue une dynamique des concours des sujets et des combats. Ceci fait naître les conditions favorables pour le bouleversement et la recomposition aussi bien théoriques qu'organisationnels de la cité.

II) Marxisme et mondialisation

L'appel²¹ lancé par Marx à la fin du *Manifeste du parti communiste* et qui est cité au début du résumé de cet article, trouve sa justification dans l'uniformité des problèmes que rencontrent tous les bourgeois capitalistes. Dans le même temps, il se justifie par le caractère identique des problèmes que rencontrent les prolétaires de tous les pays. De ces deux groupes, l'histoire du monde après la chute du mur de Berlin nous indique que la

¹⁹ La Fédération syndicale mondiale est créée en 1945 à Paris avec pour siège Athènes. Confédération syndicale internationale créée le 1^{er} novembre 2006 avec son siège à Bruxelles.

²⁰ Pelloutier (F.), *Histoire des Bourses du travail*, Paris, 1902.

Histoire des Bourses du Travail 1902.

²¹ "Prolétaires de tous les pays unissez-vous" (MARX (Karl), *Manifeste du parti communiste*, Ed.10/18, Paris, 1962, p.61.)

seule union qui a eu lieu est celle des bourgeois et non celle des prolétaires comme le voulait Marx.

1/De l'appel au rassemblement prolétarien à son application par le capitalisme

A la fin des années 1980 plus exactement le 09 novembre 1989, le socialisme s'écroule sous la pression de l'idéologie politique d'homogénéisation de l'économie capitaliste. Désormais, le libéralisme domine en tant que nouvel ordre mondial et dicte sa loi. Les régimes se réclamant de la théorie de Marx ont disparu brisant de fait, le léger équilibre de la planète pour favoriser l'expansion sans réserve du capitalisme, intégré de force dans les Etats, dirigeant sans partage et qui bouleverse toutes les valeurs. « L'effacement du marxisme a laissé un grand vide entre la réflexion éthico-politique et l'analyse économique et social que la pensée libérale est bien en mal de combler²²». Cette imposition du capitalisme au monde est la marque de la suprématie du libéralisme comme système qui a avili les travailleurs. Il a désintégré le chœur ouvrier, désactivé sa conscience, agressé et détérioré les acquis historiques, plombé son organisation et l'a rendu non opérationnelle pour aucune lutte. Devenu plus fort, structuré, développé et imposé à l'échelle mondiale, le libéralisme, « surgi comme le développement et la continuation directe des propriétés essentielles du capitalisme en général. Mais le capitalisme est devenu impérialisme qu'à un degré défini, très élevé, de son développement, quand les caractéristiques fondamentales du capitalisme ont commencé à se transformer en leurs contraires, quand se sont formés et pleinement révélés les traits d'une époque de transition du capitalisme à un régime économique et social supérieur.²³»

Le nouveau visage du capitalisme qui a morcelé et défragmenté le prolétariat est soutenu par la force d'une nécessité de compétitivité pour le progrès, la compétitivité entre travailleurs à l'échelle planétaire, le transfèrement des richesses et leur détention dans les mains du capitalisme-mondial détenteur de tous les moyens de production. La mondialisation du capital concentré aux mains du petit groupe de capitalistes montre que « La contradiction grandit entre le renforcement de la concentration capitaliste à l'échelle mondiale, qui s'exprime par l'expansion actuelle des groupes multinationaux, et un développement des forces productives²⁴». L'économie est entrée dans une phase de domination et de soumission de tous

²²Perret (B)-Roustang (G), *L'économie contre la société*, Paris, Seuil, 2001, p. 9.

²³Lénine (V), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Œuvres complètes, t.23, Paris, Éditions sociales, 1977, P.118

²⁴Claude (H), *Les multinationales et l'impérialisme*, op.cit. p. 109

les secteurs de la société. Nous voilà bien en face de ce que Fukuyama²⁵ appelle *la fin de l'histoire*²⁶ ou encore le moment de la "Pensée Unique" : celle du libéralisme dominant. Il s'exprime « l'idéologie d'Etat par excellence dans la société capitaliste, dans et par laquelle se constitue l'hégémonie de la classe bourgeoise, est l'idéologie économique, parce que c'est celle qui permet de contrôler (...) les comportements de masse sur le long terme, non pas de façon spéculative »²⁷. L'histoire subit une nouvelle phase, une nouvelle transformation. Cette pensée économique soumettant la politique s'organise à l'échelle mondiale comme le voulait Marx pour les prolétaires unis au sein du mouvement ouvrier. Les différentes communautés bourgeoises se regroupent et s'organisent pour défendre leurs intérêts. Comme le prévoyait Marx, « ce n'est que très lentement que la classe bourgeoise se forma à partir des nombreuses bourgeoisies locales des diverses villes »²⁸. Ce nouveau groupe empruntant tout à la pensée de Marx de sorte qu'« Avec la liaison entre les différentes villes les conditions communes e transformèrent en condition de classe »²⁹. Ainsi, face à une société dénaturée, en proie au doute, cherchant ses repères; face à des travailleurs mal organisés; face à un marché commun, organisé au niveau mondial; face à un pouvoir exécutif désormais sous le contrôle du capitalisme, l'univers hétéroclite des finances, conscient de son poids s'homogénéise pour devenir le seul universel réel. Ce regroupement des financiers, en s'appuyant sur les capitaux décide de la mise sous tutelle de tous les pouvoirs par conséquent de tout Etat. Le système économique capitaliste libéral dans son déploiement au niveau mondial, planifie la gouvernance, protège les financiers et promeut l'exploitation du monde par le lobby économique.

Désormais, les bourgeois capitalistes de tous les pays se sont unis et organisés autour du monde des finances pour élaborer une politique de gestion économique soutenue par les institutions financières. C'est l'ère du système économique mondialisé qui décide du mode d'organisation et d'orientation du monde. Car c'est sur la base des orientations, des exigences et des principes économiques que l'Etat fait la planification et élabore son programme de gestion politique de la cité.

Les intérêts économiques et politiques des capitalistes du monde entier ont fédéré. Comme le prévoyait Marx, il ne peut exister aucune force en ces moments, capable d'empêcher la

²⁵ Francis Fukuyama est né le 27 octobre 1952, à Chicago. Philosophe, il est professeur d'économie politique internationale à la SAIS de l'université Johns-Hopkins à Washington.

²⁶ Voir Fukuyama (F), *La fin de l'histoire et le dernier homme*, trad. Denis Armand Canal Paris, Flammarion, 1999

²⁷ Labica (G.) et Bensussan (G.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, Puf, Quadrige, p.376.

²⁸ Marx (K.), *l'Idéologie allemande*, p. 112.

²⁹ Marx (K.), *l'Idéologie allemande*, p. 113.

domination du modèle ultra-libéral mondialisé en suivant le principe d'appel: "capitaliste du monde entier unissez-vous". Bien regroupés, structurés de façon presque parfaite, la domination capitaliste est d'autant plus vraie et réelle que mêmes la Chine, la Russie et les ex-Etats soviétiques se sont eux aussi soumis à l'économie de marché.

1) La récupération capitaliste de l'appel de Marx : faillite d'une théorie ?

En empruntant la pensée de Marx qui voyait en l'union la meilleure possibilité de gestion de la cité, le groupe ultra libéral soumet le monde à sa pensée économique et politique. L'image que nous renvoie cette situation est celle d'un groupe de personnes, qui assises aux portes de l'école écoutent le maître éduquer les élèves à s'organiser et dominer la société. Ces enseignements sont un danger pour ces personnes aux portes de l'école qui voient venir la domination des élèves. Dès cet instant, elles décident de faire siennes le principe "de regroupement mondial" de l'enseignement reçu tout en l'appliquant à leur théorie. Déjà mieux organisé, ce groupe promeut et divulgue rapidement son idéologie greffée à la pensée de propension professée à l'école. Pour ne donc pas se laisser surprendre par l'appel lancé par Marx, les ultralibéraux ont décidé d'appliquer sa pensée de regroupement afin de continuer à gouverner les différents pays du monde. Cette fois, ils ne permettent aucune concurrence. C'est pourquoi, ils ne laissent aucun territoire libre mais les soumet tous plutôt que de les mutualiser.

Cette idéologie économique-politique s'est approprié l'organisation du monde. Dès cet instant, un nouvel ordre institutionnel voit le jour et modifie les organisations, leurs structures, leurs mécanismes de fonctionnement et leurs règles. C'est le moment du triomphe sans partage du capitalisme qui désagrège le socialisme et fait fondre les régimes marxistes léninistes. Cette action a été rendue possible grâce au travail minutieux de réorientation géostratégique. Toute chose qui conduit à garantir l'absoluité, la souveraineté du capitalisme à l'échelle mondiale. L'idéologie qui sous-tend la mondialisation capitaliste enfonce le clou aux conditions précaires des travailleurs à travers son internationalisation. Son but essentiel est de faire « naître des contradictions qui viennent s'ajouter à la contradiction de classe fondamentale du mode de production capitaliste qui oppose irréductiblement le capital et le travail³⁰ ». Le travailleur continue pour ainsi de souffrir.

L'application de la théorie de regroupement mondial voulu par Marx pour les ouvriers, se concrétise à travers la pensée économique et politique du capitalisme. Elle ouvre une ère de

³⁰Claude (H), *Les multinationales et l'impérialisme*, Paris, Éditions sociales, coll. Notre temps, 1981, p. 18

réorientation marquée par une crise sans précédent du socialisme. Cette période marque l'affirmation de l'hégémonie de l'impérialisme du capitalisme pour instaurer un ultralibéralisme puissant. Les conditions de vie et de travail désastreuses et précaires font l'objet de nouvelles atteintes. La mondialisation capitaliste marque l'heure des grands déséquilibres, de la dérégulation, de la libéralisation et de la privatisation sauvage. Cette stratégie capitaliste consiste en une globalisation, en une universalisation des 'rapports marchands' de manière totale. Ce processus concerne, tout autant la localisation de toutes les sociétés que les différentes strates de la vie sociale. A cela il faudra ajouter l'unilatéralité de la possession des richesses produites, par le groupe capitaliste mondialisé qui détient les moyens de production et contraint à une rivalité frontale les travailleurs de tous les pays plutôt que de chercher à les unir.

Cette annexion du capital marque le morcellement, l'émiettement du prolétariat. Ce désagrégement de l'esprit collectif prolétarien, lui fait perdre tous les droits collectifs et l'expose à l'exploitation. Ainsi, la mondialisation capitaliste dans son déploiement atteint les énormités sociales des plus élevées: « La contradiction grandit entre le renforcement de la concentration capitaliste à l'échelle mondiale, qui s'exprime par l'expansion actuelle des groupes multinationaux, et un développement des forces productives³¹ ».

Ainsi la mondialisation capitaliste se trouve dans une impasse quant à résoudre les contradictions sociales et politiques que crée la pensée économique. De cette même façon, les Etats qui devraient protéger les citoyens en régulant la vie industrielle et le capital dans un projet de gain pour les deux parties (Citoyens et détenteurs de capitaux), ont perdu ou vendu tout leur droit par le transfèrement de leurs pouvoirs politique et économique aux entreprises et institutions financières mondialisées. Ainsi, ce qui compte désormais, c'est l'intérêt des consortiums et lobby financiers qui désintègrent le secteur public au profit du privé. C'est pourquoi, à partir de l'investissement fait dans un territoire, l'économie capitaliste se propage à l'échelle mondiale, elle va au-delà des frontières, des langues, des couleurs pour être transnationale. L'espace d'expression du capital ne peut plus être le socle national devenu trop exigü. L'« On force les pays en développement à ouvrir leurs marchés aux produits des pays industriels avancés qui eux-mêmes continuent à protéger leurs propres marchés. Ces politiques sont de nature à rendre les riches encore plus riches et les plus pauvres encore plus pauvres³² ».

³¹Idem, p.109.

³²Stiglitz (J.E), *La Grande Désillusion*, op.cit., p. 25

C'est à une nouvelle crise que l'Etat fait face. Son pouvoir politique s'exerce sur un territoire bien précis mais il est en même temps soumis à un pouvoir économique qui va au-delà de ses frontières. « L'économie tombe sous le contrôle d'une structure dénationalisée qui raisonne à l'échelle planétaire³³ ». Voilà ce qui va être le lieu de contradictions poussant à des contestations somme toutes justifiées. Cette forme de destruction de l'Etat qui perd ses pouvoirs politique, économique et social, montre que « Les États, malgré la multiplicité variée de leur forme, ont tout ceci en commun, qu'ils reposent sur le sol de la société bourgeoise moderne, plus ou moins développée au point de vue capitaliste.³⁴ »

Les Etats ne fonctionnent donc pas sur le modèle marxien prévu. Ils font le lit de leur propre dénationalisation, ils entament l'homogénéité territoriale fondée à partir de la cohésion sociale en tant que marque de la légitimité de l'Etat. Cette dénationalisation conduit à l'actuelle mondialisation triomphante qui s'impose à la planète. « L'humanité a traversé des crises, qu'elles aient été religieuses, morales, politiques et économiques. Depuis que le capitalisme a pris le pouvoir, la crise semble même à son état naturel³⁵ ».

Cette mondialisation « conduit à déposséder l'ensemble du peuple, c'est-à-dire les nations des droits souverains. Une loi non écrite mais codifiée dans la pratique veut que le capitalisme fasse partout loi. Soit qu'il impose une législation qui lui est favorable. Soit qu'il transgresse les lois qui font obstacles à ses intérêts. C'est ainsi qu'il parvient à se mettre au-dessus, ou en dehors des lois auxquelles sont assujettis les firmes dont l'activité est circonscrite dans l'espace national.³⁶ » Voilà ce à quoi conduit le principe d'« unissez-vous » lancé à l'endroit des « prolétaires de tous pays », lorsqu'il vient à être appliqué par les bourgeois capitalistes pour la défense de leurs intérêts à l'échelle planétaire.

Conclusion

En lançant l'appel transnational pour le regroupement ouvrier, Marx espérait que cette entité allait s'en saisir pour changer le fonctionnement de nos sociétés. Car, c'est par la force de son union à travers le monde qu'elle pourra rendre l'homme libre. Ce fut au contraire le groupe contre lequel il fut lancé qui s'en appropriera pour divulguer sa pensée et soumettre le monde. Ce triomphe du système capitalisme ne peut cependant pas masquer les crises récurrentes qui montrent les échecs de cette idéologie. Ainsi, si la pensée marxiste de la mondialisation

³³Lattès (R), " Rapport sur les sociétés multinationales face aux États-nations", in *Le Monde*, 9 décembre 1973

³⁴Marx (K), *Critique du programme de Gotha*, Paris, LGF, 2008, p. 141

³⁵Attali (J), *La crise et après ?*, Paris, Fayard, 2009, p. 17

³⁶Stiglitz (J.E), *La Grande Désillusion*, op.cit., p. 25

semble avoir échoué dans son application, il nous apparaît que cette théorie n'a pas failli mais que, c'est sa mise en œuvre par le capitalisme qui en est le problème. Marx passe pour ainsi dire être le penseur de la mondialisation, théorie qui a besoin d'être mise en application par les masses ouvrières qui sont censées en assurer le succès.

Bibliographie

- *Amin (S), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'harmattan, 1999.
- *Attali (J), *La crise et après ?*, Paris, Fayard, 2009.
- *Claude (H), *Les multinationales et l'impérialisme*, Paris, Éditions Sociales, coll. Notre temps, 1981.
- *Fukuyama (F), *La fin de l'histoire et le dernier homme*, trad. Denis Armand Canal Paris, Flammarion, 1999.
- *Hegel (G.W.F.), *Principes de la philosophie du droit*, 3^{ème} partie, art.196, trad. J. Hyppolite, Paris, Gallimard, Coll. Idées, 1996.
- *Labica (G.) et Bensussan (G.), *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, Puf, Quadrige.
- *Lattès (R), " Rapport sur les sociétés multinationales face aux États-nations", in *Le Monde*, 9 décembre 1973.
- *Lénine (V), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Œuvres complètes, t.23, Paris, Éditions sociales, 1977.
- *Löwith (K.), *De Hegel à Nietzsche*, Paris, Gallimard, 1969.
- *Marx (K), *Critique du programme de Gotha*, trad. Corinne Lyotard, Paris, LGF, 2008.
- *Marx (K.), *Le capital*, Paris, trad. J. Roy Garnier-Flammarion, 1969.
- *Marx (K.), *l'Idéologie allemande*, trad. Rénée Cartelle et Gilbert Badia, Editions sociales, Paris, 1974.
- *MARX (Karl), *Manifeste du parti communiste*, trad. R. Cartel et P.H. Gontier, Ed.10/18, Paris, 1962.
- *MARX (K.), *Misère de la Philosophie*, Paris, Gallimard, 1965 (col. « La Pléiade »), t. 1.
- *Otlet (P.), *Les Problèmes internationaux et la Guerre, les conditions et les facteurs de la vie internationale*, Genève/Paris, 1916.
- * Pelloutier (F.), *Histoire des Bourses du travail*, Paris, 1902.
- *Perret (B)-Roustang (G), *L'économie contre la société*, Paris, Seuil, 2001.
- *Stiglitz (J.E), *La Grande Désillusion*, trad. Paul Chemla, Paris, Fayard, 2002,